

Sommaire

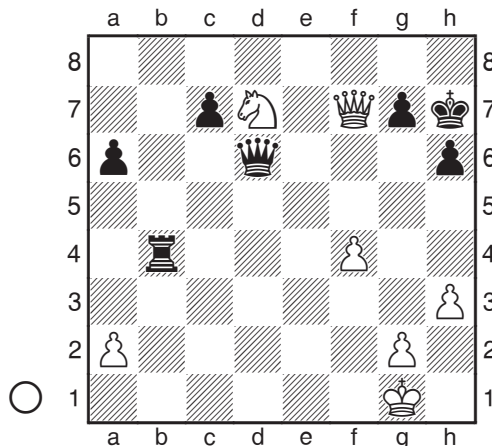
Symboles.....	4
Introduction	9
1. Le Roi au centre	13
2. Le roque sur des ailes opposées	45
3. L'attaque sur un Roi qui a roqué (roques sur la même aile)	83
4. L'exploitation d'avantages temporaires.....	113
5. Les Fous de Horwitz.....	157
6. Thèmes divers	199
La force du Cavalier en f5	199
Les manœuvres de pièces lourdes	216
Le centre de pions	231
Solution des exercices.....	249
Index des joueurs	329

Introduction

Mikhail Tal raconte qu'à la veille du début du tournoi Mémorial Alekhine de 1963, à la fête d'anniversaire d'un ami qui n'était pas joueur d'échecs, quelqu'un avait soudain exprimé le vœu que le « Magicien de Riga » effectue un quelconque sacrifice dans sa première partie contre le hollandais Kuijpers.

« Quelle pièce, et sur quelle case ? » demanda Tal en plaisantant. La réponse fut « Un Cavalier, en e6 ».

Tal oublia naturellement cette conversation immédiatement. Le jour suivant, la partie contre Kuijpers débuta paisiblement mais se compliqua soudain jusqu'à ce que la position suivante se présente en sérieux Zeitnot :



Mikhail Tal | Franciscus Kuijpers

Mémorial Alekhine, Moscou 1963

Les derniers coups furent **36.♘f8+ ♔h8**
37.♕e6 et les Noirs abandonnèrent en raison du mat inévitable.

En quittant la scène, Tal fut entouré par ses amis. « Incroyable, c'était exprès ? » demanda l'un d'eux. Tal ne comprit pas de quoi il parlait. « Tu sais bien, t'arranger pour que ton dernier coup soit Cavalier e6 » expliqua l'ami.

Ce n'est qu'alors que Tal se remémora la conversation de la veille et qu'il comprit de quoi il retournait. Il écrit : « J'ai réalisé que mon prestige avait grimpé en flèche dans ce cercle, et pour le maintenir j'ai pompeusement demandé : que voulez-vous que je sacrifie demain, et où ? »

Cette anecdote amusante, narrée par l'un des plus grands virtuoses de l'attaque aux échecs, montre à quel point le cours d'une partie dépend moins de ses propres désirs que de la façon dont se développe la partie, qui elle-même est influencée par un grand nombre de facteurs.

Même quelqu'un comme Tal ne peut, avant une partie, respirer profondément et, le regard pointé sur l'horizon, déclarer d'un air résolu : « Aujourd'hui, j'attaque ! »

Pour attaquer, il faut des facteurs montrant que c'est approprié et même, si l'on en croit Steinitz, obligatoire car, comme le disait le premier Champion du monde : « Le camp qui a l'avantage doit impérativement attaquer, sous peine de perdre l'avantage. »

Ce dicton s'applique aussi aux positions équilibrées où il y a un avantage sur une aile, ce qui normalement implique que l'adversaire a l'avantage sur l'autre aile : dans cette hypothèse, ne pas poursuivre sa propre

attaque équivaldrait à abandonner l'initiative à l'autre camp.

Certaines formations forcent clairement à attaquer ; l'une d'elles, bien connue, est le roque sur des ailes opposées où la victoire récompense souvent le premier dans la course à l'attaque.

Un autre exemple évident est celui du camp dont la paire de Fous vise le monarque ennemi le long de diagonales ouvertes, ou bien qui possède une colonne ouverte en face du roque opposé, etc., où la première – et peut-être la bonne – idée qui vient à l'esprit est d'attaquer le Roi adverse.

Il existe des joueurs d'attaque *par excellence* – Adolf Anderssen, Mikhail Tal, Paul Keres dans sa jeunesse, Garry Kasparov, et maintenant Veselin Topalov, entre autres, viennent immédiatement à l'esprit – mais dans les échecs modernes on voit davantage de joueurs dont le style présente de nombreuses facettes, des joueurs capables de jouer tout type de position avec un savoir-faire égal.

C'est le style dit « universel » dont Boris Spassky a été le représentant principal ; nous pouvons aujourd'hui inclure dans cette catégorie Vishy Anand, Boris Gelfand, Vasily Ivanchuk et de nombreux autres.

Il faut peut-être moduler ces propos en ce qui concerne les parties jouées par les joueurs de premier plan ; la théorie des ouvertures se prolonge maintenant bien au-delà du milieu de jeu et, pour des questions de mode, certaines variantes complexes sont jouées très souvent, ce qui fait que les tout meilleurs joueurs ont parfois davantage d'indices leur permettant de savoir si la partie du jour s'orientera vers une lutte tactique compliquée ou vers une finale plus simple. Mais

cela ne concerne pas la majorité des joueurs d'échecs, les simples mortels comme vous et moi, pour qui la vraie lutte sur l'échiquier commence bien plus tôt.

Aux échecs, l'attaque est d'une importance primordiale et maîtriser ses secrets est un idéal auquel nous aspirons tous, mais l'art de l'attaque ne se limite naturellement pas à passer un brillant vernis final sur une position avantageuse.

Spielmann a écrit un jour, en parlant du jeu extraordinaire d'Alekhine, « Je peux comprendre sans problème les combinaisons Alekhine, mais ce qui me dépasse c'est d'où il tire ses chances d'attaque et comment il insuffle autant de vie dans les ouvertures. » Obtenir les positions où les combinaisons sont possibles est en effet ce qu'il y a de plus difficile. Dans ce livre, on ne verra pas seulement des parties aux conclusions brillantes mais on étudiera aussi les différentes étapes menant à la création de ces dénouements. Dans ce but, on examinera souvent dans ces parties principales (ou dans des parties complémentaires) d'autres parties complètes qui nous aideront à élargir notre vision et à améliorer notre compréhension.

Pour sélectionner ces exemples, j'ai délibérément choisi, à quelques rares exceptions près, des parties peu connues et qui n'ont pas été commentées un peu partout.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres :

Le Chapitre 1 traite de positions où au moins un Roi est resté au centre et où ce facteur joue un rôle important dans la partie.

Au Chapitre 2, nous examinerons les positions d'attaque où les Rois ont roqué sur des ailes opposées.

Le Chapitre 3 se concentre sur les parties où l'attaque vise un Roi qui a déjà roqué à l'aile-roi, et où l'on exploite certaines faiblesses du roque.

Le Chapitre 4 est dédié aux positions où un camp crée ou exploite une supériorité numérique de forces attaquantes dans le secteur où réside le Roi ennemi.

Le Chapitre 5 étudie de près les positions où l'on trouve les Fous dits de « Horwitz ».

Au Chapitre 6, on passera en revue divers thèmes stratégiques d'une grande importance par rapport à l'attaque.

Chaque partie sera précédée d'une courte description du combat. Lors de la partie, on verra des exemples apparentés pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe, et à la fin on trouvera un résumé souvent plus complet des moments clés de la partie et des leçons à tirer. Dans certains cas, ce résumé sera suivi d'une partie complémentaire, ou plus.

À la fin des chapitres, on trouvera des exercices reprenant certains des thèmes couverts ; mieux les lecteurs réussiront à les résoudre, plus l'auteur sera content.

Je souhaite remercier le MI David Martínez Martín pour ses commentaires et suggestions. Je dois dire que toutes les étapes de la création de cet ouvrage m'ont procuré un grand plaisir, du moment de perplexité initial, où l'on a l'impression d'être face à une montagne apparemment impossible à gravir, jusqu'à celui où les pensées commencent à prendre forme et où la possibilité d'exprimer tout ce que l'on veut dire ne semble plus inatteignable, jusqu'au point où l'on sent que le livre prend une vie qui lui est propre et gagne une certaine harmonie. Tout cela m'a occasionné un immense plaisir.

Les manœuvres de pièces lourdes

Dans les parties qui suivent, on verra des exemples montrant le rôle important que les pièces lourdes peuvent jouer dans l'attaque contre le Roi, et notamment des manœuvres pour transférer les Tours sur l'aile où réside le Roi ennemi.

Cela n'est pas très fréquent, mais en certaines occasions cette méthode d'attaque peut

même être jouée automatiquement, comme dans l'exemple ci-dessous, qui suit une ligne théorique bien connue jusqu'en milieu de partie. On peut dire du milieu de jeu qu'il débute de façon standard, voire quasi routinière, mais qu'il devient ensuite exceptionnel, original, très créatif, et d'une exécution brillante.

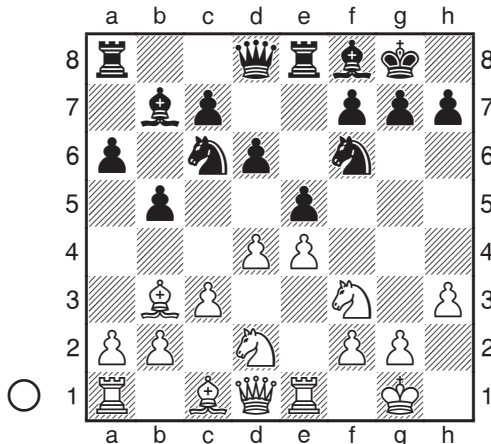
Partie 29

Viswanathan Anand | Michael Adams

Ch du monde FIDE, San Luis 2005

Espagnole, Variante Zaitsev

1.e4 e5 2.♘f3 ♘c6 3.♙b5 a6 4.♙a4 ♘f6 5.0-0
 ♙e7 6.♖e1 b5 7.♙b3 d6 8.c3 0-0 9.h3 ♙b7
 10.d4 ♖e8 11.♘bd2 ♙f8 (D)



La variante Zaitsev a souvent été discutée dans les matchs entre Kasparov et Karpov. Prolifique créateur d'idées, Igor Zaitsev s'est aperçu que les Noirs n'étaient pas obligés de jouer ...h6 pour préparer ...♖e8, le saut 11.♘g5 n'étant pas à craindre – si toutefois

la nulle ne constitue pas un mauvais résultat d'un point de vue sportif après 11...♖f8 12.♘f3 ♖e8 13.♘g5 ♖f8.

Au plus haut niveau, l'ordinateur est devenu de plus en plus important dans la préparation des ouvertures, car il peut apporter des réponses précises à ce qui, parfois, aurait été évalué plus tôt comme « avec des compensations pour le matériel » ou « avec l'attaque ». Quand la position est très tactique, ce type d'évaluation abstraite a pratiquement disparu de nos jours, car l'analyse combinée des meilleurs joueurs mondiaux, de leurs seconds et des ordinateurs permet d'aboutir à des conclusions plus nettes.

Aujourd'hui, cette ligne n'est pas très à la mode, et ne l'était pas non plus quand cette partie a été jouée, ce qui semblait en faire un bon choix pour les Noirs du point de vue de la préparation concrète à l'ouverture ; il semblait en effet peu vraisemblable que la préparation des Blancs, aussi intense soit-

elle, puisse être au niveau du long historique d'une variante devenue entre-temps plus ou moins secondaire.

En outre, les analyses des années 80 ou du début des années 90 n'avaient ni la profondeur ni la sûreté des analyses actuelles, car les moteurs d'analyse n'étaient pas aussi forts. Par conséquent, une assistance fondamentale faisait défaut.

12.a4

C'était la continuation principale dans les duels entre Kasparov et Karpov. Les Blancs créent une tension typique à l'aile-dame, avec une idée en plus, tout en maintenant la pression en f7.

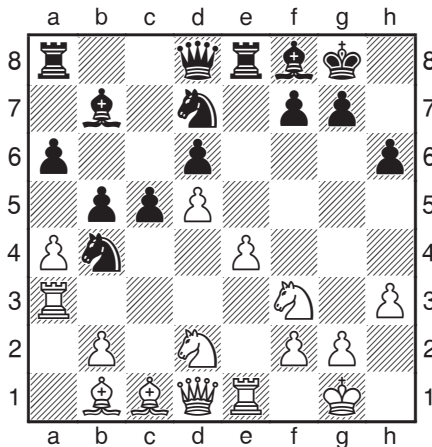
Il y a plusieurs alternatives, telles que 12.a3 (préparant à la fois la retraite du Fou b3 et la poussée b4), 12.d5 et 12.♗c2.

12...h6 13.♗c2 exd4

C'est une autre décision importante. Les Noirs ouvrent le jeu et occupent l'aile-dame, en échange de l'abandon du centre.

L'alternative est de jouer dans l'esprit de Breyer et de recycler le Cavalier c6 sur une autre case avec 13...♘b8.

14.cxd4 ♘b4 15.♗b1 c5 16.d5 ♘d7 17.♞a3 (D)



C'est une autre des conséquences de 13...exd4; les Blancs obtiennent de bonnes perspectives pour la Tour sur la troisième rangée. J'ai entendu une fois David Bronstein dire, à propos d'une position semblable, que l'échiquier était trop petit pour pouvoir développer l'aile-dame de façon naturelle. La Tour a1 souffre beaucoup de la position des trois pièces mineures à l'aile-dame, qui l'empêchent d'entrer en jeu par la première rangée, ce qui l'oblige à trouver une route alternative, que 12.a4 a déjà préparée.

17...c4

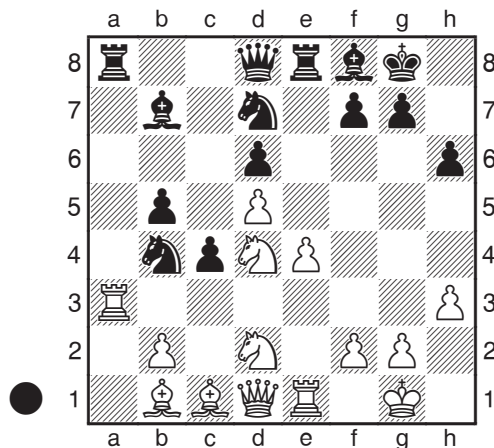
Par cette avance, les Noirs font place au Cavalier d7 et gagnent un accès à la case d3, mais abandonnent pour cela le contrôle de la case d4. 17...f5 est une alternative aigüe.

18.axb5

Cette capture peut sembler illogique, car l'ouverture de la colonne a ne convient pas aux Blancs. Il y a toutefois une justification tactique : sur le naturel 18.♘d4, les Noirs peuvent jouer 18...♞f6 19.♘2f3 ♘d3 20.♗xd3 b4! et obtiennent de très bonnes compensations pour le pion après 21.♞a1 cxd3 22.♞xd3 ♘c5 23.♞c4 a5! 24.♘b5 ♞ac8. Il y a des alternatives, naturellement, telles que 21.♗xc4, choisi par Anand lui-même contre Kamsky dans leur match de Las Palmas 1995, ou 21.♞b3, qui tourna bien dans la partie Enders-Lukács, Budapest 1995.

18...axb5 19.♘d4 (D)

Ce coup libère la troisième rangée tandis que les Noirs, toujours pour des raisons tactiques, n'ont pas le temps d'échanger les Tours. Le pion b5 est maintenant menacé.



19...♖b6 20.♘f5 ♘e5

La menace ♘xh6+, suivi de ♔g4+ et de la capture du Cavalier d7, empêche les Noirs de jouer 20...♗xa3 et les force à autoriser le transfert de la Tour a3 vers l'aile-roi.

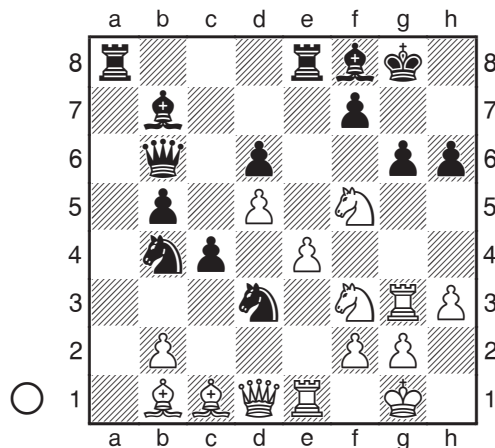
21.♗g3 g6

La concentration des forces blanches à l'aile-roi est très importante. Voyons une réfutation écrasante de 21...♔h7? : la partie Marcinkiewicz-Zundell, corr. 2002, continua par 22.♘f3 ♘bd3 23.♙e3 ♖a5 24.♙xd3 ♘xd3 25.♙xh6! gxh6 26.♘g5+! ♔g6 27.♖h5+!!, et les Noirs abandonnèrent en raison de la suite 27...♔xh5 28.♘h7! ♖xe1+ 29.♔h2, avec un mat imparable.

22.♘f3 ♘ed3 (D)

Nous sommes toujours en territoire familier, avec Adams jouant très rapidement et Anand luttant pour se rappeler d'analyses datant de la décennie précédente et qui ne semblaient pas très importantes à l'époque.

Que doivent jouer les Blancs ici ? Il semble évident d'éviter l'échange du Fou c1 tout en défendant f2, grâce à 23.♙e3, avant de « réfléchir plus tard ». Mais ce n'est pas ce qui a été joué.



23.♙d2!!

Une idée merveilleuse, découverte dix ans plut tôt par Artur Jussupow, un membre de l'équipe d'analyse d'Anand. Elle est d'autant plus admirable qu'il l'a trouvée sans la moindre aide d'un ordinateur.

La qualité n'est pas un si grand prix à payer pour permettre à toutes les pièces blanches de participer à l'attaque.

Objectivement, après de longues analyses au calme avec des ordinateurs, il n'est pas évident que ce coup donne un net avantage aux Blancs, mais trouver la bonne voie sur l'échiquier avec les Noirs, dans une position diaboliquement difficile, est une tâche pratiquement insurmontable pour Adams.

23...♙xd5?

On comprend que les Noirs ne trouvent pas le seul coup pour rester dans la partie.

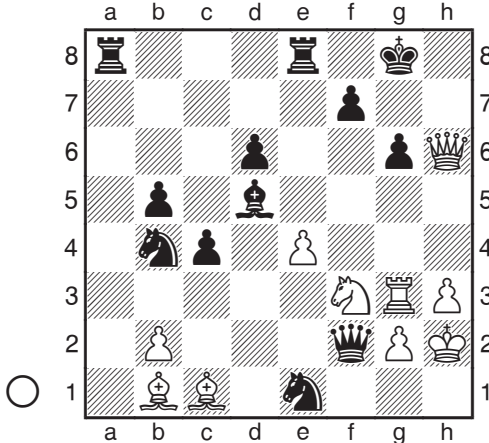
Anand indique que la seule défense était 23...♘xe1!, et la ligne principale se poursuit par 24.♘xe1 ♘xd5! 25.♘xh6+ ♙xh6 26.♖xh6 ♗a1! 27.♗xg6+ fxg6 28.♖xg6+ ♔f8 29.♖f5+ et partie nulle. Pour les détails, je conseille au lecteur de consulter les profondes analyses d'Anand dans *l'Informateur* 94.

24. ♖xh6+!

Anand est encore en terre connue.

24... ♗xh6 25. ♖xh6 ♖xf2+ 26. ♔h2 ♗xe1 (D)

Si 26... ♗xc1, les Blancs gagnent par la jolie suite 27. exd5! ♗cd3 (ou encore 27... ♗xe1 28. ♗xg6!) 28. ♖e6!.



À ce stade, Anand est enfin sorti de son extraordinaire préparation. L'évident 27. ♖xg6+? fxg6 28. ♖xg6+ ♔f8 29. ♖f6+ ne mène qu'à la nullité.

27. ♗h4!

Un nouveau renforcement de l'attaque,

dont l'effet est décisif.

27... ♗ed3 28. ♗xg6 ♖xg3+ 29. ♔xg3 fxg6 30. ♖xg6+ ♔f8 31. ♖f6+ ♔g8 32. ♗h6 1-0

Si 32... ♖a7, alors 33. ♖g6+ décide.

En plus de sa signification sportive, cette brillante partie d'attaque illustre un duel entre l'assaut des Blancs à l'aile-roi et l'offensive des Noirs au centre et à l'aile-dame.

L'inclusion de la Tour a1 à l'attaque, via a3 et g3, a été d'une suprême importance.

Même à notre époque de préparation théorique extrêmement fouillée, il est rare qu'une partie « débute » vraiment si tard. Anand a commencé à jouer « avec sa propre tête » bien après le 20^e coup, quand la Tour était déjà en g3, tandis que la préparation d'Adams s'est terminée plus tôt. Cela n'enlève toutefois rien à la beauté ou à la valeur éducative de la partie.

Dans la rencontre qui suit, la lutte quitte les sentiers de la théorie bien plus tôt que dans la partie précédente, ce qui fait que les deux camps ont dû réfléchir par eux-mêmes à un stade plus précoce.

Partie 30

Nigel Short | Gata Kamsky

Match des Candidats PCA (6^e partie), Linares 1994

Espagnole, Variante d'Arkhangelsk

1. e4 e5 2. ♖f3 ♗c6 3. ♗b5 a6 4. ♗a4 ♗f6 5. 0-0 b5 6. ♗b3 ♗b7 7. ♖e1 (D)

Les Blancs jouent au centre de façon plus directe que dans la Partie 20 où 7.d3 avait été choisi, même si cette ligne n'est pas exempte de dangers, comme on l'a vu. Les Blancs pro-

tègent ici le pion e4 afin de pouvoir occuper le centre avec c3 et d4.

La principale alternative, qui conduit à des positions très compliquées (et très étudiées), est 7.c3.